The Perks Of Being a Dork

by aleatoirement

Category: How to Train Your Dragon, Rise of the Guardians
Genre: Humor, Romance
Language: French
Characters: Hiccup, Jack Frost
Status: Completed
Published: 2014-04-25 16:53:33
Updated: 2014-04-25 16:53:33
Packaged: 2016-04-26 18:29:36
Rating: K+
Chapters: 1
Words: 4,936
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Dans un sens, en y rÃ©flÃ©chissant un peu, c'Ã©tait carrÃ©ment maso, et Harold en Ã©tait certain, il se posait trop de questions. [Rating Kplus pour le langage, mention de Hiccstrid et de Hijack, Modern UA, One-Shot]

The Perks Of Being a Dork

Bonjour mes cookies :D Me voici avec un OS ! Que j'ai Ã©crit en cours de maths, si vous voulez tout savoirâ€¦ Ca m'a prit du temps, mais il est enfin fini ! J'en suis d'ailleurs assez satisfaite. Totalement inspirÃ© de moi-mÃªme et de ma vie. Modern AU, donc dans l'Ã©poque actuelle. Â« The Perks of Being a Dork Â», librement inspirÃ© du nom original du Â« Monde de Charlie Â» (Â« The Perks of Being a Wallflower Â») peut Ãªtre traduit ici par Â« Les Avantages d'Ãªtre un Pauvre Type Â». Titre totalement ironique bien entendu. :')

MalgrÃ© le fait que Ã§a soit Ã©crit Ã la troisiÃ¨me personne, le texte est entiÃ¨rement du point de vue d'Hiccup, et, bien que je trouve ce petit gars adorable, lui n'a pas exactement le mÃªme avis sur le sujetâ€¦ Aw, tellement d'Ã©motions, c'est mon premier crossover ! Que j'ai voulu faire Hijack, parce que je ship ce couple jusqu'Ã la mort, mais qui a finalement tournÃ© un peu diffÃ©remmentâ€¦ Rating K+ Ã cause des grossiÃ¨retÃ©s. Parce que oui, j'imagine Harold intelligent et sarcastique, donc pour moi il jure beaucoup :P En espÃ©rant que Ã§a ne vous gÃªnera pas trop !...

DÃ©solÃ©e pour le texte pas aÃ©rÃ©, mais FF me supprime mes sauts de lignes et ne veut pas que j'en remette... T-T

Le fanart qui me sert d'image de couverture vient de la talentueuse Ritainte (â†' ritainte. tumblr. com)

Bonne lecture, et sachez que je prends les requests, n'hÃ©sitez pas Ã envoyer un MP ;)

* * *

><p>Harold en Ã©tait certain, il se posait trop de questions.<p>

Ce qui ne changeait pas grand chose Ã d'habitude, soit dit en passant.

L'adolescent soupira discrÃ¨tement en s'avachissant un peu plus sur son banc. Ã‡a faisait limite clichÃ©, un ado en mode Â« je-suis-une-grosse-merde-qui-prend-tout-le-banc Â» avec le sac de cours Ã motifs dragons en guise d'oreiller, et les passants devaient bien se marrer. Mais pour l'instant, Harold s'en fichait. Et il en profitait. Il savait que dans quelques minutes le dÃ©clic aurait enfin lieu, qu'il allait se relever prÃ©cipitamment, rougir, fixer ses tennis et peut-Ãªtre mÃªme dÃ©guerpir le plus vite possible pour ne pas avoir Ã croiser les regards indignÃ©s des gens qui se plaindraient des jeunes et de cette gÃ©nÃ©ration de paresseux et d'impertinents â€“ probablement que le garÃ§on exagÃ©rait un peu la chose, mais il ne pouvait pas s'en empÃªcher.

Sauf que lÃ , il rÃ©flÃ©chissait trop pour se soucier de ce que les gens pensaient.

Alors il profitait.

Pour l'instant, aucun passant ne faisait de remarques â€“ ou peut-Ãªtre Ã©tait-ce lui qui ne faisait pas attention â€“ et Harold se cramait les yeux Ã mater un ciel trop bleu et trop lumineux. Mais il profitait.

Dans un sens, en y rÃ©flÃ©chissant un peu, c'Ã©tait carrÃ©ment maso.

LÃ , comme Ã§a, plus ou moins allongÃ©, les genoux pliÃ©s, un bras sous la tÃªte, un autre pendant misÃ©rablement en dehors du banc, arrachant d'un geste mÃ©canique le gazon qui lui chatouillait les doigts, et les pupilles rÃ©trÃ©cies au maximum Ã cause de la luminositÃ©, il se sentait complÃ¨tement vide.

Mais dans sa tÃªte c'Ã©tait tout autre chose.

Rien Ã dire, il Ã©tait vraiment une merde vivante. Comment lui avait dit son gÃ©niteur, dÃ©jÃ ? Ah, oui. Une arÃªte de poisson parlante. Ã‡a le dÃ©crivait plutÃ´t bien, en effet. Un mÃ¨tre vingt les bras levÃ©s â€“ bon, d'accord, en rÃ©alitÃ© il faisait un mÃ¨tre soixante quatre. C'est _juste_ onze _Ã©normes_ centimÃ¨tres de moins que la moyenne, aprÃ¨s tout, n'est-ce pas ? â€“ un corps Ã peu prÃ¨s aussi large qu'une brindille â€“ et tout aussi rÃ©sistant, c'Ã©tait un miracle s'il Ã©tait encore en vie Ã l'heure actuelle â€“, constellÃ© de taches de rousseur. Ã‡a aurait Ã©tÃ© le pompon qu'il soit roux, hein ? Eh bien il semblerait que notre Hiccup â€“ superbe surnom, n'est-il point ? â€“ international ait vraiment une chance de cocu, parce que figurez-vous qu'il dÃ©tenait des cheveux auburn ! Pas totalement roux, d'accord, mais pas totalement brun non plus. Ni l'un ni l'autre. Les deux ensemble. Comme si sa tignasse n'arrivait pas Ã se dÃ©cider.

Ahaha. Maintenant qu'il en prenait conscience, c'Ã©tait carrÃ©ment un hasard de merde.

Et puis de toute faÃ§on, ce n'est pas comme s'il pouvait plaire Ã quelqu'un.

MÃªme son gÃ©niteur semblait parfois oublier qu'il existait. Non, la seule personne qui lui portait une quelconque forme d'affection Ã©tait Krokmou. Qui est Krokmou ?

Son chat.

Quand je vous disais que sa vie craignait.

Harold soupira une Ã©niÃ¨me fois en se disant qu'il Ã©tait vraiment, vraiment, vraiment, le Roi de la Craignitude Absolue. A dÃ©faut de ne jamais avoir Ã©tÃ© en couple, les gens de son Ã¢ge avaient tous eu des amis.

Mais non, lÃ encore, il faisait tache.

Si son physique n'Ã©tait dÃ©jÃ pas une chose trÃ¨s jolie chez lui, sa personnalitÃ© ne valait pas mieux. Asocial Ã la limite de l'isolement total, c'Ã©tait dÃ©jÃ un miracle s'il arrivait Ã parler Ã quelqu'un d'autre que la caissiÃ¨re aigrie du supermarchÃ© â€“ dont les discussions se rÃ©sumaient la plupart du temps Ã Â« Bonjour. Au revoir. Â» â€“ et si c'Ã©tait le cas, lÃ encore, il faisait tout foirer. Qu'il n'ait pas la langue dans sa poche Ã©tait une chose. Qu'il n'arrive pas Ã contrÃ´ler son fameux sarcasme-qui-fait-fuir-tout-le-monde en Ã©tait une autre. Parfois, mÃªme lui se trouvait limite mÃ©chant. S'il s'en rendait compte, c'Ã©tait bien que Ã§a devait Ãªtre vrai.

Non ?

Et puis, si les gens Ã©taient assez valeureux â€“ ou carrÃ©ment stupides â€“ pour continuer Ã lui parler malgrÃ© sa mochetÃ© incontestable et son caractÃ¨re de merde, ils ne tardaient jamais Ã fuir. Parce qu'en plus de tout cela, Harold avait des loisirs bizarres, voyez-vous. Quand il ne s'occupait pas de Krokmou, il passait la journÃ©e dans sa chambre, alternativement devant son ordinateur Ã checker Tumblr et devant un des murs de sa chambre, qu'il peignait et repeignait, effaÃ§ant les vieux dessins sous les nouveaux. S'il avait pu, il aurait recustomisÃ© toute la piÃ¨ce comme Ã§a â€“ plafond inclus â€“ mais son gÃ©niteur Ã©tait dÃ©jÃ bien gentil de le laisser massacrer tout un mur sur quatre. Harold s'en contentait.

Et puis, lorsqu'il avait le courage de sortir en dehors des cours, l'endroit oÃ¹ l'on Ã©tait sÃ»r de le trouver Ã©tait la librairie du coin. Il y allait tellement â€“ enfin, surtout que c'Ã©tait le seul endroit oÃ¹ il allait â€“ qu'il Ã©tait certain de pouvoir faire le chemin les yeux fermÃ©s mÃªme s'ils avaient construit une autoroute pendant la nuit, sous une pluie de mÃ©tÃ©orites ou Ã dos de dragon. Oui, le dÃ©lire partait loin.

Quoiqu'il en soit, la librairie en question Ã©tait un peu son jardin secret. Un rayon en particulier en fait. Celui au fond Ã gauche, dans le coin oÃ¹ personne ne venait jamais, et qui regroupait toutes les petites sections dont les quantitÃ©s de bouquins n'Ã©taient pas assez grandes pour en faire un rayon individuellement â€“ les encyclopÃ©dies, les vieux livres, les romans inconnus au bataillon,

les romans Ã©trangers, et ceux publiÃ©s Ã titre d'auteur. Une vraie mine d'or, mine de rien. C'Ã©tait dans ce rayon-lÃ qu'il Ã©tait tombÃ© sur une sÃ©rie en anglais, Â« How To train Your Dragon Â», dont il Ã©tait devenu complÃ¨tement accro.

Oui, il avait un petit problÃ¨me avec les dragons dans sa vie.

VoilÃ pourquoi Harold Ã©tait toujours seul, incroyablement seul. S'il s'y Ã©tait habituÃ©, Ã§a ne changeait rien au fait que Ã§a le rendait parfois un peu mal. Il savait bien qu'il ne valait pas grand chose â€“ Ã©tait-ce une raison suffisante pour Ãªtre toujours mis de cÃ´tÃ©, intentionnellement ou non ? â€“. Les fois oÃ¹ il avait tentÃ© de faire des efforts, il s'Ã©tait immÃ©diatement senti pathÃ©tique. De toute faÃ§on, Ã§a ne servait jamais Ã rien â€“ il restait seul, toujours seul â€“ et il se sentait encore plus stupide qu'il ne l'Ã©tait dÃ©jÃ parce qu'il avait la putain d'impression de jouer un rÃ´le â€“ et c'Ã©tait pas franchement le parfait acteur pour le personnage du mec sociable et marrant.

MÃªme son surnom, Hiccup si vous vous en souvenez bien, qui devait remonter Ã Mathusalem, parce que le garÃ§on lui-mÃªme ne savait mÃªme plus d'oÃ¹ il venait, signifiait Â« Hoquet Â». Quelque chose de chiant, qui dÃ©range. C'Ã©tait pas un signe, Ã§a ? Alors, bien entendu, hormis la forever-alonitude, son comportement lui amenait d'autres ennuis, principalement au lycÃ©e en fait. Il arrivait Ã passer inaperÃ§u de la plupart des gens, mais, petit patelin oblige, il se retrouvait avec quasiment les mÃªmes personnes, tous les ans. Depuis le primaire. Et c'est comme Ã§a qu'il atterrissait rÃ©guliÃ¨rement dans les emmerdes de la bande Ã Snotlout. En vrai, ce gars s'appelait Dimitri. Mais, pour une raison obscure et inconnue â€“ et aussi certainement trÃ¨s conne â€“, tout le monde l'appelait par son nom de famille. Ce mec Ã©tait le clichÃ© amÃ©ricain de la brute du lycÃ©e. Il avait un physique d'armoire Ã glace, une mÃ¢choire Ã©norme, des biceps Ã en faire pÃ¢lir de jalousie Popey et ses Ã©pinards... Et un pois chiche Ã la place de la cervelle. Et comme dans les clichÃ©s amÃ©ricains, Mr Muscle sortait avec la Beauty Queen du lycÃ©e. Astrid Hofferson. Tresse blonde, frange rock'n'roll, et de superbes yeux bleus...

Harold sentit ses joues s'empourprer lÃ©gÃ¨rement.

Il avait Ã©tÃ© amoureux de cette fille de ses cinq Ã ses quinze ans. Enfin, du primaire Ã la fin du secondaire quoi. Bien entendu, il n'avait jamais osÃ© faire un pas en avant â€“ les rares fois oÃ¹ il avait tentÃ© d'Ã©tablir un contact, la seule chose qu'il avait rÃ©coltÃ© Ã©tait des hÃ©matomes sur les bras â€“ et avait fini par se dire qu'il Ã©tait tombÃ© amoureux de l'idÃ©e qu'il se faisait d'elle plus que d'autre chose. Et maintenant, Ã seize ans, il remerciait le Ciel d'avoir stoppÃ© cette idylle Ã sens unique avant que les hormones aient rÃ©ellement le temps de trop empiÃ©ter sur ses sentiments. Parce que, dieux, vu comment la pubertÃ© avait Ã©tÃ© gracieuse avec Astrid, il ne s'en sortirait plus.

Hiccup n'avait pas spÃ©cialement cherchÃ© Ã s'intÃ©resser Ã d'autres filles, depuis. Pendant les cours encore moins qu'en vacances. Pas qu'il Ã©tait un petit intello ou quoi que Ã§a soit â€“ il Ã©tait assez douÃ©, certes, mais c'Ã©tait uniquement dÃ» au fait que les programmes Ã©taient intÃ©ressants ; si Ã§a n'avait pas Ã©tÃ© le cas, croyez-moi, il n'aurait pas cherchÃ© Ã se prendre la

tÃªte.

Quoiqu'il en soit, la seule fois oÃ¹ il avait rÃ©ellement Ã©tÃ© (obligÃ© de) s'intÃ©resser Ã des filles remontait Ã il y a une semaine, quand il Ã©tait avec son cousin et que celui-ci avait FORTEMENT insistÃ© pour lui prÃ©senter ses amis... Et surtout ses ami_E_s.

Aster Ã©tait un drÃ´le de luron. Harold ne pouvait pas dire s'il s'entendait bien avec lui â€“ ils se voyaient une fois tous les tremblements de terre â€“, mais la semaine et demi qu'ils avaient passÃ© ensemble lui avait laissÃ© comprendre que son cousin Ã©tait un ado rebelle, plutÃ´t fonceur, douÃ© d'un sarcasme surprenant â€“ trait de famille, il semblerait â€“ et super sympa quand il Ã©tait entourÃ© de sa bande â€“ sinon, soyons clairs, c'Ã©tait un vrai trou du cul.

Quoiqu'il en soit, il y a un peu plus de deux semaines, la famille tout entiÃ¨re, Ã quelques exceptions prÃ¨s, avait dÃ©cidÃ© de se rÃ©unir aux Ã‰tats-Unis, dans la maison, le manoir, la citadelle â€“ cette baraque Ã©tait si grande qu'Hiccup avait arrÃªtÃ© de compter combien de fois il s'y Ã©tait perdu â€“ de la tante Marthe, vÃ©nÃ©rable bonne femme qui faisait davantage ancÃªtre que tante mais que tout le monde s'obstinait Ã rajeunir au risque de recevoir un coup de canne mal placÃ©.

Ce genre d'Ã©vÃ©nement Ã©tait extrÃªmement rare, et c'Ã©tait certainement dÃ» au fait que la famille Ã©tait rÃ©partie un peu partout sur la planÃ¨te â€“ par exemple, Harold et son pÃ¨re habitaient en NorvÃ¨ge, et Aster et sa mÃ¨re venaient tout droit de l'Australie. Donc, en plus d'Ãªtre exceptionnellement bizarre et chiant, c'Ã©tait un vrai melting pot. Les adultes avaient eu l'air heureux de se retrouver, et Ã§a aurait totalement suffi Ã Harold s'il avait pu amener son chat, avoir la wi-fi, ou, au minimum, le droit de rester seul pour pouvoir peindre.

Mais non.

Â« Sors un peu avec ton cousin Â»

Â« Il s'est dÃ©jÃ fait des amis ici, lui ! Â»

Â« Tu pratiqueras l'anglais, au moins ! Â»

Â« Il a ton Ã¢ge, Ã§a te fera du bien de voir des gens Â»

Bon. AprÃ¨s quelques instants de rÃ©flexion, Harold s'Ã©tait dit que Ã§a ne pouvait pas Ãªtre _si_ terrible et que Ã§a lui ferait _peut-Ãªtre _du bien.

Et effectivement, au dÃ©part, Ã§a s'est carrÃ©ment bien passÃ©. Les filles du groupe â€“ Tatianna, que tout le monde appelait Tooth Ã cause de ses bijoux sur les dents, et Marie, une cousine franÃ§aise Ã elle, tellement minuscule et avec un visage si fin qu'elle ressemblait Ã une petite souris â€“ Ã©taient franchement sympas et faisaient de leur mieux pour ne pas le mettre mal Ã l'aise, compte tenu des tentatives pas-si-discrÃ¨tes d'Aster pour le pousser Ã draguer une des deux filles. Il y avait aussi Nicholas, un mec qui devait dÃ©passer l'Empire State Building et avec un fort accent rÃ©gional que Harold avait parfois du mal Ã comprendre, et

Jack.

Jack.

Et c'est lÃ que la craignitude absolue de la vie d'Hiccup avait commencÃ© Ã craindre un peu plus.

La premiÃ¨re fois que Hiccup avait vu l'adolescent, les choses qui l'avaient le plus frappÃ© Ã©taient successivement : ses cheveux, ses yeux, et son sourire. Les deux premiers, c'Ã©tait plutÃ´t lÃ©gitime, compte tenu de leur couleur. Par contre, le troisiÃ¨me s'Ã©tait un petit peu imposÃ© Ã lui. Ouais. ImposÃ©. LittÃ©ralement. Et c'Ã©tait de mauvais augure.

Au dÃ©but, Ã§a n'avait pas franchement Ã©tÃ© un problÃ¨me. Jack Ã©tait un mec sympa, bourrÃ© d'humour, Ã©nergique, voire lÃ©gÃ¨rement hyperactif sur les bords. LÃ©gÃ¨rement collant aussi. Et excessivement affectueux. Mais supportable.

C'Ã©tait le genre de mec qu'on ne rencontrait pas Ã chaque dynastie â€“ matez la rÃ©fÃ©rence Ã Mulan â€“, et qui, Ã dÃ©faut de ne pas avoir la carrure de Nicholas, Ã©tait tout aussi repÃ©rable dans la rue. Autant par rapport Ã sa tignasse qu'Ã son insÃ©parable hoddie bleu â€“ Harold se demandait s'il arrivait Ã s'en passer l'Ã©tÃ©, et s'il en avait plusieurs identiques chez lui ou s'il le lavait tous les deux jours â€“ et qu'Ã sa faÃ§on d'Ãªtre. Si on mettait de cÃ´tÃ© le fait qu'il parlait fort, qu'il riait fort, qu'il criait fort, Jack avait cette espÃ¨ce d'aura lumineuse que certaines personnes extrÃªmement joyeuses ont et qui faisait que mÃªme sous une cape d'invisibilitÃ©, on aurait senti sa prÃ©sence dans la piÃ¨ce. Une de ces personnalitÃ©s qui mÃªme lorsqu'elles cherchent Ã Ãªtre discrÃ¨tes se font toujours repÃ©rer.

Et puis, Harold avait commencÃ© Ã s'intÃ©resser de trop prÃ¨s Ã ses cheveux blancs, presque argentÃ©s, tout sauf naturels, Ã ses yeux un peu trop bleus...

Il avait commencÃ© Ã sentir de drÃ´les de chatouillements dans ses poumons quand il l'entendait rire, et un sillon glacÃ© qui courait le long de sa colonne vertÃ©brale Ã la vitesse de la lumiÃ¨re lorsqu'il lui souriait.

C'Ã©tait dÃ©finitivement mauvais signe.

Et le pire lÃ -dedans, c'est que Ã§a empirait au fur et Ã mesure.

Harold n'Ã©tait pas quelqu'un de trÃ¨s long Ã la dÃ©tente, il avait vite compris que son corps rÃ©agissait bizarrement en prÃ©sence de Jack. Les premiers jours, il s'Ã©tait dit que c'Ã©tait le stress â€“ Mr Forever-Alone s'entendait bien avec des gens, c'Ã©tait tellement choquant qu'il hÃ©sitait Ã envoyer une lettre Ã Obama pour lui proposer cette date en tant que nouvelle fÃªte nationale â€“, puis il s'Ã©tait dit que c'Ã©tait peut-Ãªtre parce que Jack Ã©tait un peu beaucoup affectueux et que Ã§a le mettait mal Ã l'aise. Mais plus les jours passaient, plus les nuits s'Ã©courtaient alors qu'il passait des heures, sous la couette Ã©paisse, un oreiller serrÃ© tout contre lui, Ã se demander si l'albinos Ã©tait moqueur lorsqu'il avait dit Ã§a ou Ã§a, s'il avait franchement ri Ã son sarcasme de merde, ou si c'Ã©tait juste par pitiÃ© pour le pauvre petit idiot de

l'autre cÃ´tÃ© de l'Atlantique Ã peu prÃ¨s aussi sexy qu'une omelette norvÃ©gienne et loin d'Ãªtre drÃ´le, musclÃ©, amical comme son cousin du pays des kangourous.

Pour cette simple raison, un peu conne, Harold s'Ã©tait senti affreusement mal et horriblement pathÃ©tique. Qui Ã©tait-il pour pouvoir prÃ©tendre que ce mec le trouvait drÃ´le, ou tout au plus de bonne compagnie ? SÃ©rieusement, Â« Jack Â» Ã©tait l'antonyme exact de Â« Hiccup Â», et le garÃ§on Ã©tait persuadÃ© qu'on pouvait trouver Ã§a dans n'importe quel dictionnaire.

Â« Jack ; nom masculin

EspÃ¨ce humanoÃ¯de, dÃ©rivÃ©e de l'Apollon grecque, allÃ©gorie du fun et de l'originalitÃ© physique â€“ non, Harold ne se remettait toujours pas de ses putains de cheveux â€“, lÃ©gÃ¨rement chiant, Ã©pisodiquement collant, totalement attachant, trop parfait pour exister, d'ailleurs peut-Ãªtre qu'il n'existe pas vraiment et que c'est juste un rÃªve. Â»

Juste un rÃªve. A un moment, Hiccup a franchement cru qu'il Ã©tait en plein rÃªve et qu'il allait se rÃ©veiller d'une seconde Ã l'autre.

S'il s'en souvenait bien, c'Ã©tait le cinquiÃ¨me jour.

Aster menait le groupe, comme Ã chaque fois. Nicholas n'Ã©tait pas lÃ , comme souvent â€“ la rumeur disait qu'il passait ses aprÃ¨s-midis dans des associations afin de donner des jouets aux enfants pauvres ; ce qui Ã©tait une bonne chose, bien entendu, mais quel ado de dix sept ans aurait l'idÃ©e d'occuper des journÃ©es ensoleillÃ©es de la sorte ? â€“. Les filles le suivaient en parlant trop fort et en gloussant comme des dindes, et juste derriÃ¨re, Jack et Harold se moquaient d'elles. Le petit groupe avait lÃ©gÃ¨rement dÃ©rivÃ© de son objectif initial et avait fini par sortir de la ville et entrer dans un petit bois battu par le vent de la cÃ´te. Aster n'arrÃªtait pas de leur parler d'un coin tranquille vers la plage qu'il avait trouvÃ© avec Tooth quelques jours plus tÃ´t, et cette derniÃ¨re tenait absolument Ã le leur montrer. Au bout d'un moment, les adolescents avaient fini par arriver devant un de ces arbres exotiques dont les branches se plient et se regroupent de sorte Ã former un espÃ¨ce de... passage rond. Aster avait commencÃ© Ã se lancer dans une grande allocution solennelle sur ce qu'il venait de rebaptiser son Â« tunnel Â» et qui mÃ¨nerait Ã son Â« terrier Â». Les filles s'Ã©taient plus ou moins moquÃ© en tentant de jouer le jeu mais Hiccup n'avait pas vraiment Ã©coutÃ©, Ã ce moment-lÃ , parce que l'albinos Ã©tait en train de lui raconter une blague idiote â€“ une histoire de steaks hachÃ©s qui se cachaient, ou quelque chose du genre â€“ et le garÃ§on aux taches de rousseur riait, en se disant qu'il y a une semaine, il aurait Ã©tÃ© en cours et se serait contentÃ© de lever les yeux au ciel en se rÃ©pÃ©tant Ã quel point les gens de sa classe sont des idiots. Mais Jack Ã©tait... DiffÃ©rent. DiffÃ©rent des ados de son bahut qui se foutaient de sa gueule. DiffÃ©rent de son pÃ¨re qui l'ignorait. DiffÃ©rent de ceux de son patelin, trop normaux pour Ãªtre intÃ©ressants.

Peut-Ãªtre Harold s'emballait-il un peu.

Peut-Ãªtre beaucoup.

Ã‡a lui arrivait souvent, et c'Ã©tait fort probable que Ã§a soit le cas â€“ mais tant pis.

AprÃ¨s tout, ce n'Ã©tait pas tous les jours que Mr Craignos se liait d'amitiÃ©, et d'une vraie, hein ?

Et puis, Hiccup n'Ã©tait pas long Ã la dÃ©tente. Il s'en serait bien rendu compte s'il s'Ã©tait un peu trop enthousiasmÃ©.

Non ?

Quoi qu'il en soit, Harold et Jack Ã©taient tellement occupÃ©s Ã bavarder entre eux qu'ils n'avaient mÃªme pas vu Aster se faufiler dans le tunnel. C'est Marie, qui, avec sa minuscule voix cristalline, les avait interpellÃ©s. Tooth avait renchÃ©ri avec une petite pique, Â« Vous comptez installer les tentes ? Â» ou un truc du genre, l'adolescent ne s'en souvenait pas bien.

Alors les deux garÃ§ons les avaient suivies, Jack passant en premier.

Ce qui Ã©tait sacrÃ©ment chiant, avec ces arbres, c'est que, dÃ©jÃ que le passage n'Ã©tait pas bien gros â€“ comment Nicholas aurait-il pu passer ? â€“ les branches ne faisaient pas l'option Â« plancher Â», et le petit cri trÃ¨s trÃ¨s viril d'Harold avait assez bien traduit la frousse qu'il avait eue alors que son pied avait traversÃ© le... plancher.

Alors, forcÃ©ment, tout le monde s'Ã©tait retournÃ© pour regarder ce qu'il se passait.

Aster devait Ãªtre dÃ©jÃ sorti, parce qu'Hiccup n'avait pas entendu sa voix parmi les rires.

Et lÃ , tout de suite, c'Ã©tait la seule chose qu'il entendait, les rires.

Le rouge avait envahi ses joues alors qu'il serrait les dents en retenant un sanglot.

Oui, ils ne riaient pas pour se moquer de lui. Oui, il n'y avait pas Ã avoir honte. Mais quand on est conditionnÃ© Ã Ãªtre mis en position de souffre-douleur depuis la primaire, on a du mal Ã contrÃ´ler les rÃ©flexes du genre.

Harold avait baissÃ© la tÃªte, absolument honteux, et les autres adolescents avaient bien vu qu'il n'allait pas super bien. Cette scÃ¨ne-lÃ , par contre, Ã©trangement, le garÃ§on aux taches de rousseur s'en souvenait trÃ¨s bien.

Â« Eh, Harold, c'est pas grave tu sais, s'cuse... Â»

La voix de Tooth lui parvenait entre deux bruits de craquement. Elle devait certainement essayer de faire marche arriÃ¨re pour venir le voir, mais avec Marie et Jack dans le passage, c'Ã©tait mission impossible.

Â« Hiiiiiiiiiii ! Tu m'as Ã©crasÃ©e le pied ! Â»

Â« Jack, tu pourrais- Â»

Â« Eh, Hiccy, Ã§a va, c'est okay. Eh ? Y a pas de problÃ¨me. Regarde-moi. Â»

Harold avait alors relevÃ© la tÃªte, mais moins parce que Jack lui avait demandÃ© que pour la _faÃ§on_ dont il l'avait demandÃ©. Comment l'avait-il appelÃ© ?

Â« Eh, (Jack avait souri en coin, les sourcils lÃ©gÃ¨rement froncÃ©s, et avait continuÃ©, Ã voix basse :) donne-moi ta main. Â»

Alors, aprÃ¨s quelques secondes de convalescence, perdu dans deux iris de givre, comme un robot, sans trop rÃ©flÃ©chir, Harold lui avait donnÃ© la main, et, tirant, Jack le sortit de son pÃ©trin.

Les minutes qui suivirent, entre les speechs d'Aster, le baptÃªme du petit morceau de plage balayÃ© par le vent glacial qui s'appelait dÃ©sormais Le Terrier, bien qu'il n'ait aucune ressemblance de prÃ¨s ou de loin avec un quelconque repÃ¨re Ã lapins, les bouteilles d'Oasis multifruits que Tooth avait apportÃ©es, les Ã©clats de rire, entre tout Ã§a, Jack avait gardÃ© sa main dans celle d'Hiccup. Ou peut-Ãªtre Ã©tait-ce davantage l'inverse, Hiccup qui avait gardÃ© sa main dans celle de Jack. Normalement, le NorvÃ©gien aurait dÃ» rougir et la retirer, parce que merde, Ã§a faisait _gaaaaaaaaaaay_. Mais non. Ce moment n'avait pas dÃ©rogÃ© Ã la rÃ¨gle, et l'AmÃ©ricain lui faisait faire des choses bizarres. Et il ne savait pas vraiment si c'Ã©tait intentionnel ou quoi, il se souvenait juste que ces minutes-lÃ , elles s'Ã©taient passÃ©es un peu dans le flou, comme quand on essaye de regarder Ã travers un verre mal lavÃ© ou les lunettes de son pote myope. Il se souvenait vaguement de la main froide, gelÃ©e mÃªme, de l'albinos dans la sienne. Il se remÃ©morait avoir pensÃ© que merde, avec ce froid de canard, c'Ã©tait vrai qu'il devait se les peler. Sauf que c'Ã©tait la mÃªme froideur qui l'avait envahi les jours qui suivirent, Ã chaque fois que les deux garÃ§ons avaient un contact corporel.

Oui, ensuite, c'Ã©tait devenu presque un rÃ©flexe que les deux adolescents se tiennent la main, parfois, dans la rue, quand Aster dÃ©cidait de jouer Ã Spiderman et qu'il fallait le suivre â€“ Jack Ã©tant, selon l'avis d'Harold, bien trop enthousiasmÃ© Ã chaque fois â€“, ou encore quand un Jack plus qu'impatient voulait montrer quelque chose au NorvÃ©gien, l'attrapait par la main et le tirait, gÃ©nÃ©ralement en manquant de lui arracher le bras dans sa fougue.

Et puis le dernier jour Ã©tait arrivÃ©, Harold avait dit au revoir Ã sa famille et Ã ses amis, assez contrariÃ©, plutÃ´t frustrÃ© et carrÃ©ment dÃ©Ã§u de ne plus pouvoir les revoir avant un temps. Il faut dire qu'en une semaine et demi, Hiccup s'Ã©tait davantage Ã©clatÃ© que dans tout le reste de son adolescence. Voire mÃªme de sa vie. AprÃ¨s avoir tentÃ© de nÃ©gocier avec son gÃ©niteur et la mÃ¨re d'Aster pour qu'ils puissent revenir aux prochaines vacances, les voyages â€“ respectivement de presque six mille et quinze mille kilomÃ¨tres â€“ avaient Ã©tÃ© jugÃ©s trop longs, trop encombrants et trop chers pour pouvoir promettre quoi que Ã§a soit pour l'instant. La requÃªte restait donc en suspens et la tante Marthe qui avait Ã©tÃ© interrogÃ©e sur le sujet â€“ parce que quand mÃªme, c'Ã©tait chez elles qu'ils squattaient â€“ avait rÃ©pondu vaguement, tantÃ´t se plaignant de ses rhumatismes qui lui causaient dÃ©jÃ assez de soucis comme Ã§a sans avoir en plus deux adolescents sur le dos,

tantÃ´t essayant d'insinuer que la rÃ©ponse aurait plus de chances d'Ãªtre positive si Harold emportait avec lui quelques bouteilles de liqueurs de sa NorvÃ¨ge natale. Comme quoi on n'a jamais fini d'Ãªtre surpris avec les tantes amÃ©ricaines.

Les adieux terminÃ©s, Hiccup et son gÃ©niteur avaient pris l'avion, direction la maison.

Hiccup n'Ã©tait peut-Ãªtre pas long Ã la dÃ©tente _en gÃ©nÃ©ral_, il n'empÃªche que sur le coup, il n'avait pas tiltÃ©. Il lui a fallu deux ou trois jours pour se rendre compte que, oui, le bleu du lac en face de chez lui lui faisait penser aux yeux de l'amÃ©ricain ; oui, lorsqu'il avait tentÃ© de cuisiner une tarte aux pommes, Ã l'odeur de cannelle, l'image de l'albinos s'Ã©tait imposÃ©e Ã son esprit ; oui, oui _Jack lui manquait._

Et c'Ã©tait totalement okay.

Enfin, au dÃ©part.

Et puis, il avait commencÃ© Ã un peu trop rÃ©flÃ©chir â€“ comme tout le temps. Alors quoi, il avait â€“ a â€“ eu un crush sur un gars ? Bon. Okay. Soit. Et ? Ã‡a voulait dire quoi Ã§a ? Qu'il devenaitâ€¦ Gay ?

A cette simple pensÃ©e, Harold frissonna.

Aucune personne, sauf exception de la semaine passÃ©e, proche de la race humaine ne lui portait une quelconque affection, voire totalement le contraire quant Ã certains individus. Qu'est-ce que Ã§a serait, Ã son bahut, s'ils venaient Ã le savoir ? Â« Grosse tapette Â» au lieu de Â« Gros geek Â» ? Â« Va te faire voir sale tarlouze Â» au lieu de Â« Va te faire foutre espÃ¨ce de no-life Â» ?

Hiccup n'Ã©tait pas homophobe. Loin de lÃ . En fait, il n'avait jamais bien compris pourquoi il y avait des gens qui faisaient un caca nerveux, juste parce que d'autres individus prÃ©fÃ©raient avoir un certain type de personne dans leur lit plutÃ´t qu'un autre. Il n'avait jamais compris pourquoi Ã§a devait Ãªtre comptabilisÃ© comme une insulte d'Ãªtre gay, lesbienne, bi, pan, queerâ€¦ En particulier pour les trois derniers : alors quoi, ces derniÃ¨res catÃ©gories Ã©taient le type de gens qui tombent amoureux de la personnalitÃ© des autres plutÃ´t que de leur organes gÃ©nitaux, et voilÃ qu'ils Ã©taient bipolaires, lunatiques, voire carrÃ©ment dans une phase ? Faut savoir.

Non, vraiment, Harold n'avait jamais compris pourquoi son gÃ©niteur fronÃ§ait les sourcils et changeait de chaÃ®ne Ã table quand le JT parlait de la Gay Pride ou du mariage homosexuel.

Oh, dieux.

Son pÃ¨re.

Non, non, pensons Ã autre chose.

D'accord. Mettons tout Ã§a au clair. Haha. Ã‡a avait semblÃ© si naturel Ã Hiccup, au dÃ©part, d'Ã©prouver de l'attirance pour Jackâ€¦ Mais. Et Astrid ? Elle compte pas pour des queues de prunes.

Si ? Non. Astrid ne comptait absolument pas pour des queues de prunes. Et puis, Ã§a lui Ã©tait dÃ©jÃ arrivÃ© de trouver des autres filles jolies, et, sans prÃ©tention, _intÃ©ressantes._ Alors quoi ? Jack Ã©tait une exception ? Salut, moi c'est Harold, je suis Ã 99% hÃ©tÃ©ro ! Mais oui, bien sÃ»r. Et alors ? S'il trouvait d'autres garÃ§ons _intÃ©ressants_, plus tard ? S'il Ã©tait bi ? S'il Ã©tait une erreur ? Si c'Ã©tait pas normal ? Si c'Ã©tait complÃ¨tement dingue ? Si Ã§a se soignait pas ?

Ou peut-Ãªtre qu'Hiccup Ã©tait simplement un rÃªveur, le type qui vise ce qu'il ne peut pas avoir. Les dragons. L'Ã©cole des Beaux-Arts de Paris. Une relation pÃ¨re-fils un peu plus consistante. Astrid-la-donneuse-d'hÃ©matomes. Jack-le-garÃ§on.

Dans un sens, en y rÃ©flÃ©chissant un peu, c'Ã©tait carrÃ©ment maso, et Harold en Ã©tait certain, il se posait trop de questions.

End
file.